



HAL
open science

Une église de garnison en Syrie Seconde

Julien Aliquot, Komait Abdallah, Olivier Callot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Komait Abdallah, Olivier Callot. Une église de garnison en Syrie Seconde. Travaux et mémoires, Collège de France, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, 2020, 24 (2), pp.501-528. halshs-03326429

HAL Id: halshs-03326429

<https://shs.hal.science/halshs-03326429>

Submitted on 26 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

UNE ÉGLISE DE GARNISON EN SYRIE SECONDE*

par Julien ALIQUOT,

Komait ABDALLAH

& Olivier CALLOT

‘Uqayribāt est l’un des derniers bourgs importants aux confins de la plaine steppique qui s’étend à l’est de Ḥamā et de Salamiyya, en Syrie centrale. Le village (35.043050° N, 37.465696° E), également appelé ‘Aqīrbāt, ‘Agayrbāt ou encore ‘Ugayribāt d’après la prononciation locale, se trouve sur le piémont nord-ouest du Ḡabal al-Bal‘ās, le chaînon nord des Palmyrénides, dont les calcaires massifs se dressent entre la vallée de l’Oronte et l’oasis de Palmyre. Dans l’Antiquité, c’est là que se trouvait le poste militaire d’Occariba, où stationnait au début du v^e siècle apr. J.-C. une unité de cavalerie, le *numerus* des *equites promoti Illyriciani*, selon la *Notitia dignitatum* (fig. 1)¹. Il s’agissait alors d’un point de passage obligé au croisement de la route d’Apamée à Palmyre avec la route de Sériane (Iṭriyya) à Émèse. Le conflit qui fait rage à l’heure actuelle en Syrie a rappelé tout récemment le rôle stratégique de cette position. Après avoir été occupée de 2014 à 2017 par des troupes rebelles, ‘Uqayribāt a été reprise et réinvestie par l’armée syrienne. À cette occasion, le déminage du site a révélé l’existence, sous les décombres du village moderne, d’une vaste église byzantine de plan basilical aux sols pavés de mosaïques inscrites en grec. Le bâtiment avait été en partie endommagé par des pillards. Il a rapidement fait l’objet de dégagements et de relevés sous la responsabilité du service des Antiquités de Ḥamā. La direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM) nous a alors sollicités pour déchiffrer les quatorze inscriptions de la basilique et pour étudier le très riche décor de ses mosaïques, en mettant à notre disposition des photos des vestiges

* Nous tenons à remercier de leur confiance la DGAM et son directeur, Monsieur Maḥmūd Ḥammūd. Le dossier de ‘Uqayribāt a été présenté le 12 décembre 2019 au séminaire de Catherine Saliou à l’École pratique des hautes études (EPHE). Les questions qui nous ont été posées lors de cette séance nous ont permis de progresser dans l’interprétation des inscriptions ici réunies. Nous sommes également reconnaissants à Denis Feissel (CNRS EPHE) et à Pierre-Louis Gatier (CNRS HiSoMA) d’avoir relu une version préliminaire de notre article et de nous avoir fait part de leurs remarques, étant entendu que nous sommes les seuls responsables des erreurs qui pourraient subsister dans les pages qui suivent.

1. *Notitia dignitatum*, Or. 33, 8 (*Occariba*) et 17 (*equites promoti Illyriciani, Occariba*).

exhumés de janvier à mai 2018, ainsi qu'un plan au 1/20. L'étude qui suit vise avant tout à publier sans tarder le dossier épigraphique ainsi constitué et à en tirer parti pour replacer l'église et le site antique de 'Uqayribât dans l'histoire de la Syrie sous le règne de Théodose II (408-450)².



Fig. 1 – Provinces, cités et postes militaires de la Syrie centrale à l'époque de la *Notitia dignitatum* (© Julien Aliquot, CNRS HiSoMA, 2019).

2. M. JAGHNOON, Greek inscribed mosaics from the church floor in 'Uqerbat, Central Syria, *Journal of the Canadian Centre of epigraphic documents* 1/2, 2019, p. 8-15, a publié un aperçu partiel de la documentation, sur lequel nous ne nous attarderons pas ici.

LA BASILIQUE

L'examen des photos de la fouille et du plan au 1/20 de l'édifice nous permet de distinguer deux états dans l'église de 'Uqayribāt (fig. 2-4). Comme on le verra plus loin, d'après les inscriptions des mosaïques, ces deux états sont le fruit de travaux effectués, les uns au plus tard dans les années 414-417 apr. J.-C., puis les autres seulement une vingtaine d'années par la suite, au maximum vers 437/438 apr. J.-C.

État I

Selon notre restitution, l'église du premier état était une basilique à trois nefs et au chevet plat, qui occupait un espace quadrangulaire hors-tout d'environ 31 m d'est en ouest sur 18 m du nord au sud. Il ne subsiste à peu près rien des murs de l'édifice, qui étaient peut-être construits en briques sur un soubassement en pierres. La nef centrale, longue de 21 m et large de 7,50 m, était ornée d'un vaste tapis de mosaïque composé de cinq panneaux portant chacun une inscription (n^{os} 2, 3, 5, 6, 7). Du côté ouest, on trouvait un bēma syrien au plan en forme de fer à cheval ouvert vers l'est. Le sol de cette installation, légèrement surélevé par rapport au niveau de circulation de la nef, était orné d'une mosaïque datée de 415 apr. J.-C. (n^o 4). S'il ne reste que peu de chose de sa superstructure, on peut l'imaginer comme celle de certains bēmas de Syrie du Nord : une plate-forme située au centre de la nef et équipée d'une série de sièges, avec, dans l'axe de l'exèdre semi-circulaire à l'ouest, un trône symbolique³. La basilique de 'Uqayribāt donne désormais l'exemple le plus méridional de ce dispositif qui servait au rassemblement d'une partie du clergé ou des chantres et à la liturgie de la parole.

Les collatéraux étaient eux aussi ornés de mosaïques, dont chacun des quatre grands panneaux portait une inscription (n^o 8 au sud, n^{os} 9, 10 et 11 au nord). La nef était séparée de ces bas-côtés par deux colonnades dont seule une base en place subsiste au sud. Dans cette partie de l'église, l'examen de la bordure des mosaïques, constituée d'une composition de dents de scie faisant apparaître des épines rectilignes en opposition de couleur rouge et blanche, permet de restituer sans peine l'emplacement des bases de colonnes. La colonnade sud comportait dix colonnes, avec un entraxe moyen de 2,50 m. Celle du nord n'en avait apparemment que neuf, avec des entraxes moins réguliers de 2 m à 2,50 m. On remarque encore que les bases des deux colonnades n'étaient pas placées les unes en face des autres. Le fait que les colonnes ne soient pas du même nombre et disposées de façon dissymétrique par rapport à l'axe de la basilique a pu poser des problèmes pour la couverture de la nef centrale, à moins, peut-être, que des architraves et non des arcs aient couronné les deux colonnades. Pour cela, cependant, nous n'avons aucun indice.

Comme d'habitude dans les églises syriennes de plan basilical, le sanctuaire était tripartite. L'abside, rectangulaire, longue de 6 m et large de 5 m, était surélevée par

3. G. TCHALENKO, *Églises de village de la Syrie du Nord*, Paris 1979-1980; Id., *Églises syriennes à bēma*, Paris 1990; P. DONCEEL-VOÛTE, *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban*, Louvain-la-Neuve 1988, p. 510-522; P.-L. GATIER, « Grande » ou « petite Syrie Seconde »? Pour une géographie historique de la Syrie intérieure proto-byzantine, dans *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, sous la dir. de B. Geyer, Lyon 2001, p. 91-109, ici p. 99-100, avec de nouveaux exemples et une discussion sur la répartition des églises à bēma syrien en Syrie du Nord.



Fig. 2 – Plan au sol des vestiges de l’église de ‘Uqayribāt à l’issue de la fouille (© Muḥammad Suwaydān, DGAM, 2018, mise au net Pauline Piraud-Fournet, Ifpo, 2020).

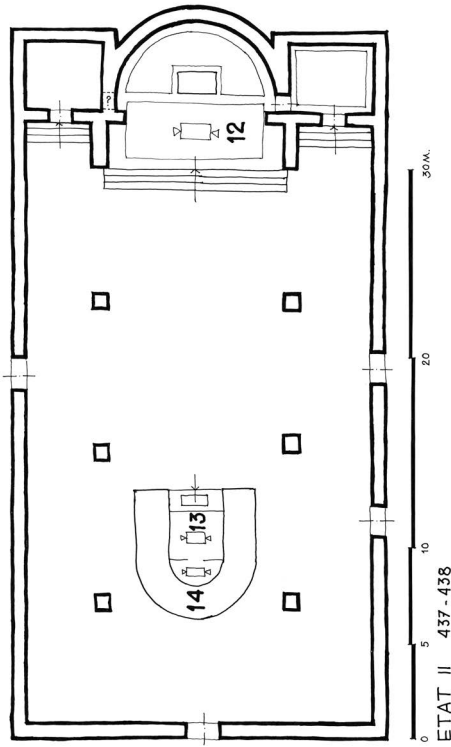


Fig. 4 – Plan restitué de l'état II de l'église de Uqayribāt, d'après le plan au 1/20 de Muḥammad Suwaydān, DGAM, 2018 (© Olivier Callot, CNRS HiSoMA, 2019).

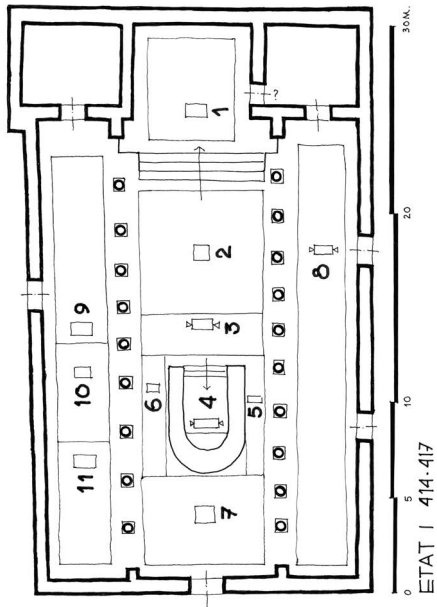


Fig. 3 – Plan restitué de l'état I de l'église de Uqayribāt, d'après le plan au 1/20 de Muḥammad Suwaydān, DGAM, 2018 (© Olivier Callot, CNRS HiSoMA, 2019).

rapport à la nef et recouverte d'une mosaïque inscrite (n° 1). On y accédait depuis la nef par un escalier de trois marches projeté de 2 m en avant de cette plate-forme. Elle était flanquée au nord et au sud de deux pièces correspondant à la salle des reliques (martyrion) et à la salle de service du clergé (diakonikon). D'ordinaire, seul le diakonikon communiquait avec l'abside. Ici, il est impossible de déterminer le rôle de l'une ou l'autre de ces pièces⁴. Seule celle du nord possède encore sa mosaïque anépigraphhe.

Un seul accès a été relevé dans l'église, au nord. Toutefois, il est possible d'en restituer d'autres. La position et l'orientation de l'inscription de la mosaïque située à l'ouest de la nef (n° 7), entre le mur de façade et le bema, indiquent qu'il a dû exister une porte occidentale axiale. Par ailleurs, il semble probable qu'au moins deux autres portes aient été aménagées sur le long côté sud de l'édifice, comme dans la plupart des églises syriennes, où l'accès au sud était privilégié.

État II

L'église du premier état a été détruite à la suite d'un incendie, comme le prouve l'épaisse couche cendreuse visible sur les photos de la fouille dans l'angle sud-ouest du bâtiment, avant d'être reconstruite sur un plan assez différent, quoique toujours basilical. Lors de cette seconde phase, l'édifice a été agrandi à l'est par l'adjonction d'une abside semi-circulaire, tandis que la nef était élargie d'environ 1,50 m vers le nord. L'église mesurait désormais 39 m de long sur 20 m de large. Ses murs devaient toujours être construits en briques sur un soubassement de pierres. Cependant, l'usage de la pierre appareillée ou de la brique cuite a dû être plus important que lors de la première phase.

La nouvelle nef centrale était désormais longue de 28 m et large d'environ 9 m. Son sol devait être situé à une quarantaine de centimètres au-dessus de celui du premier état, dont il masquait les mosaïques. S'il a été orné de mosaïques, en tout ou en partie, il n'en conserve qu'un tout petit fragment devant l'abside. Du côté ouest, le bema syrien du premier état a été supprimé et remplacé par un nouveau bema beaucoup plus massif édifié dans l'axe de la nef. La mosaïque de cette installation a été remplacée par un nouveau tapis situé à une quarantaine de centimètres au-dessus du premier et orné d'inscriptions (n^{os} 13, 14).

La nef était séparée des collatéraux par deux séries de trois piliers dont les emplacements sont parfaitement visibles au nord, où leurs fondations ont endommagé les mosaïques du premier état⁵. Ces piliers étaient situés à environ 1,50 m au nord de l'ancienne colonnade septentrionale. Au sud, on peut restituer leurs emplacements sur le tracé de l'ancienne colonnade méridionale du premier état. Espacés d'environ 7 m, tous devaient porter des arcs d'une amplitude assez remarquable. En ce qui concerne les accès à l'église, nous

4. L'appartenance du site de 'Uqayribāt à l'Apamène antique, qui sera démontrée plus loin, invite cependant à restituer la chapelle des reliques au nord et non au sud de l'abside, selon un schéma bien mis en évidence par les études sur les églises de la région. Voir J. LASSUS, *Églises d'Apamène*, *Bulletin d'études orientales* 25, 1972, p. 5-36; DONCEEL-VOÛTE, *Pavements* (cité n. 3), p. 493.

5. Dans son deuxième état, l'église de 'Uqayribāt donne ainsi un exemple particulièrement précoce de basilique syrienne à piliers. Voir P. GROSSMANN, *S. Michele in Africisco zu Ravenna*, Mainz 1973, p. 38-50, sur les origines nord-syriennes des « syrische Weitarkadenbasiliken », avec une liste d'édifices complétée dans J. ALIQUOT, Burqush-Barkousa : du village à la cité, *Mélanges de l'université Saint-Joseph* 60, 2007, p. 241-267, ici p. 258-259.

ne pouvons que supposer qu'ils étaient disposés de la même façon que dans l'église précédente, sans certitude.

Bien qu'en partie décalé vers le nord, le sanctuaire demeurait tripartite. L'abside, située plus à l'est que la précédente, était semi-circulaire et d'un diamètre un peu supérieur à 8 m. Son sol, plus haut que celui de la nef, était orné d'une mosaïque inscrite (n° 12). Sa plate-forme se prolongeait sur environ 2 m dans la nef, où elle était bordée par trois marches en blocs de pierre appareillés. On remarque aussi, à l'intérieur de l'hémicycle, l'emplacement d'une table d'autel. Au nord et au sud, deux sacristies renforçaient l'abside à peine saillante. L'identification du martyrium et du diakonikon est aussi peu assurée que dans le premier état du bâtiment. Quoi qu'il en soit, les deux pièces devaient être situées au même niveau que cette dernière. Aussi faut-il restituer devant chacune d'elles un escalier de trois marches. Seule celle du sud conserve encore des restes de mosaïques.

À propos de l'état II, on peut faire deux observations qui, dans l'état actuel de nos connaissances, resteront de simples constats. D'une part, la couverture de l'abside en demi-coupe a pu être appareillée en pierres de taille comme en briques. D'autre part, vu leur largeur, les arcs de la nef ont pu être construits eux aussi en pierre aussi bien qu'en brique. Dans un cas comme dans l'autre, l'idée d'un appareil mixte, semblable à celui de nombreux édifices contemporains de la steppe syrienne (al-Andarīn, Qaṣr Ibn Wardān, etc.), n'est pas à exclure. En l'absence de données sur l'élévation de l'église de 'Uqayribāt, la question de la nature des matériaux utilisés dans la superstructure du bâtiment doit toutefois rester ouverte.

LES MOSAÏQUES ET LEURS DÉDICACES

Les mosaïques inscrites de la basilique de 'Uqayribāt comprennent deux séries distinctes qui correspondent aux deux états de l'église⁶. Le groupe de pavements le plus ancien date des années 414-417 apr. J.-C. Il comprend la mosaïque du chœur (n° 1), les panneaux de la nef centrale (n°s 2, 3, 5, 6, 7) et du bēma syrien (n° 4), le tapis du collatéral sud (n° 8) et les panneaux du collatéral nord (n°s 9, 10, 11). Le groupe le plus récent comprend la mosaïque de l'abside de la basilique (n° 12) et les deux panneaux du bēma syrien (n°s 13, 14), tous dédiés en 437/438 apr. J.-C. Le commentaire historique du dossier est reporté à la suite des textes. L'ensemble ainsi constitué enrichit le corpus épigraphique de 'Uqayribāt, qui se réduisait jusqu'à présent à une simple date gravée en grec sur un linteau au mois de Dystros de l'an 848 des Séleucides, soit en février ou mars 537 apr. J.-C.⁷.

6. Dans la mesure où l'un de nous (K. Abdallah) prépare une étude iconographique détaillée des mosaïques, on s'en tiendra à l'essentiel dans la description des pavements.

7. *IGLS* 4, 1997. Voir aussi la dédicace d'un autel par un Palmyrénien, datée d'avril/mai 99 apr. J.-C., que publie J.-B. YON, Une bilingue gréco-palmyrénienne de la région de 'Aqīrbāt, dans *Entre nomades et sédentaires : prospections en Syrie du Nord et en Jordanie du Sud*, sous la dir. de P.-L. Gatier, B. Geyer & M.-O. Rousset, Lyon 2010, p. 105-108 (*SEG* 60, 1663), et dont la provenance exacte reste à déterminer.

1. Dédicace d'Aristas fils de Maianus, protecteur domestique, vers 414-417 apr. J.-C.

État I de l'église, pavement de l'abside, long de 6,80 m et large de 5,80 m environ, bordé d'un rinceau de lierre ondulant, formé d'une alternance de feuilles tête-bêche en opposition de couleurs et souligné d'une ligne de dents de scie. Composition orthogonale associant des croix à des octogones ornés de motifs, géométriques dans la moitié est, animaliers dans la moitié ouest (pigeons, oies, paons, lièvres), le tout déterminant des hexagones. Inscription à l'intérieur d'un cadre rectangulaire bordé de postes, long de 85 cm, large de 105 cm et décalé vers l'ouest, libérant ainsi un espace suffisant pour placer une table d'autel au fond du chœur. Lettres carrées noires sur fond blanc, hautes de 6,5 cm. Ligatures NO à la fin de la ligne 1 et ΘΕ à la fin de la ligne 3 ; signes de ponctuation aux lignes 7, 9 et 12 ; tildes sur les chiffres à la ligne 12. Fig. 5-6.

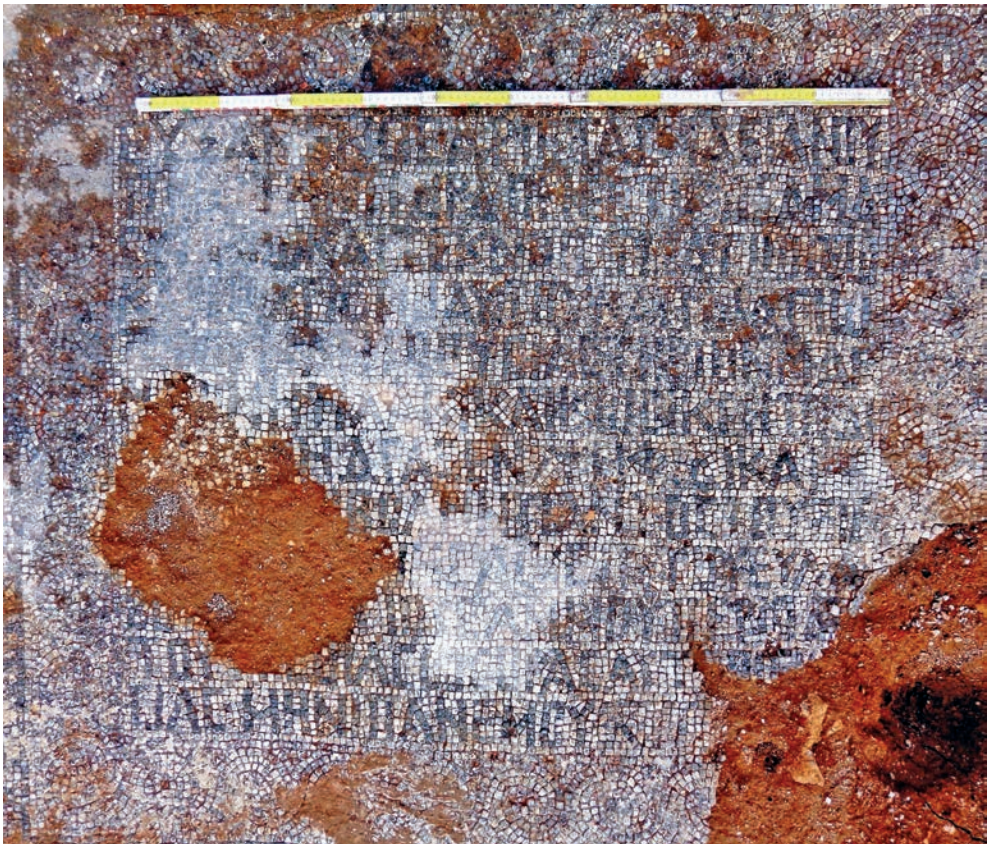


Fig. 5 – Dédicace n° 1, avant la dépose de la mosaïque (© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

- Εὐξάμενος Ἄριστᾶς Μαειανοῦ
 πρωτήκτωρ δομέστικος ἅμα
 συνβίῳ καὶ τέκνοις τῷ ἁγίῳ Θεῷ
 4 καὶ τῷ Χριστῷ αὐτοῦ καὶ τῷ ἁγίῳ
 Πνεύματι τὸ θυσιαστήριον μαρ-
 μα[ρ]ῖνη πλακὶ καὶ κίοσι κρηπίδι
 [ὑπερ]ήδρασεν, ψηφίδι καὶ
 8 [τὴν περι]βολὴν παντὸς τοῦ εἰε-
 [ροῦ κοσμη]ήσας, ἐπὶ τοῦ εὐλα-
 βεσ[τ(άτου) καὶ ἁ]γίου Σαμμου περιοδ[ευ]-
 τοῦ [τῆ]ς θίας ὡς ὄρας αὐτόθι ἐκ[λη]-
 12 σίας, μηνὶ Πανέμου κ' τ[οῦ --- ἔτους].

2 πρωτήκτωρ pour προτήκτωρ || 3 συνβίῳ pour συμβίῳ || 8-9 εἰε[ροῦ] pour ἱεροῦ || 11 θίας pour θείας



Fig. 6 – Dédicace n° 1, après la dépose de la mosaïque (© Salim al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

« En ex-voto, Aristas fils de Maianus, protecteur domestique, avec son épouse et ses enfants, pour le Dieu saint, son Christ et le Saint-Esprit, a fondé l'autel avec sa table de marbre, ses colonnes et son socle, tout en ornant d'une mosaïque l'espace clos de tout le sanctuaire, sous le très pieux et saint Sammos, périodeute de la divine église locale, telle que tu la vois, le 20 du mois de Panémos (juillet), l'an... »

2. *Dédicaces de Castricius, actuarius du numerus des promoti, et de Marcellus fils de Théodosios, 414/415 apr. J.-C.*

État I de l'église, premier pavement de la nef centrale devant l'abside, long et large de 6,40 m environ. Composition orthogonale de quatre étoiles à huit pointes, déterminant des carrés peuplés d'animaux (gallinacés et autres volatiles, poissons, agneaux, cheval, âne, chien pourchassant un lièvre), des carrés sur la pointe et des losanges et faisant apparaître au centre un grand carré inscrit de 93 cm de côté, entouré de quatre losanges. Inscription en deux parties, formée de lettres carrées noires sur fond blanc hautes de 6 cm environ, au-dessus et en dessous d'un rinceau rouge stylisé. Ponctuation ; aux lignes 5 et 10, le nombre de pieds de mosaïque offerts est mis en valeur par l'usage du signe S entre deux points. Fig. 7.

a.
Εὐξάμενος Καστρίκις
ἀκτάριος νομέρου προ-
μοτῶν ὑπὲρ ἑαυτοῦ †
4 καὶ τοῦ οἴκου αὐτοῦ
ἐνήφωσεν πόδας τ'.

b.
Εὐξάμενος Μάρκελλος
Θεοδοσίου ὑπὲρ ἑαυ-
τοῦ καὶ παντὸς τοῦ οἴ-
4 κου αὐτοῦ ἐνήφωσεν
πόδας σ' ἔτους σκψ'.

« (a) En ex-voto, Castricius, *actuarius* du *numerus* des *promoti*, pour lui-même et pour sa maisonnée, a pavé 300 pieds de mosaïque.

(b) En ex-voto, Marcellus fils de Théodosios, pour lui-même et pour toute sa maisonnée, a pavé 200 pieds de mosaïque en l'an 726. »



Fig. 7 – Dédicace n° 2
(© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

Date : an 726 de l'ère des Séleucides = 414/415 apr. J.-C.

3. Dédicace de Théodotos, *actuarius du numerus d'Okariba*, vers 414-417 apr. J.-C.

État I de l'église, deuxième pavement de la nef centrale devant l'entrée du bema, long de 2,10 m et large de 6,50 m environ. Deux panneaux carrés, ornés chacun d'un octogone étoilé déterminant des losanges, encadrent un panneau carré bordé d'un câble et divisé en deux rectangles, l'un contenant une inscription dans un cartouche à queues d'aronde de 60 cm de long sur 130 cm de large, à l'est, l'autre une scène représentant deux paons affrontés de part et d'autre d'un cratère godronné d'où jaillissent deux branches fleuries, à l'ouest. Lettres carrées noires sur fond blanc, hautes de 6 cm environ. Motifs cruciformes et point de remplissage à la fin des lignes 1, 3 et 5 ; le nombre de pieds de mosaïque offerts est de nouveau mis en valeur par l'usage du signe S entre deux points à la ligne 6. Fig. 8.

Εὐξάμενος Θεόδοτος †
 ἀκτάριος νομέρου Ὀκαρίβων
 ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ παντὸς
 4 τοῦ οἴκου αὐτοῦ ἐνήφωσεν
 εἰς τὸ ἐμπρὸς τοῦ θρόνου με- †
 τὰ καὶ τοῦ θρόνου πόδας τλ'.



5 ἐμπρός pour ἐμπρός

Fig. 8 – Dédicace n° 3
 (© Salim al-Hamwī, DGAM, 2018).

« En ex-voto, Théodotos, *actuarius du numerus d'Okariba*, pour lui-même et pour toute sa maisonnée, a pavé 330 pieds de mosaïque jusqu'au-devant du trône avec aussi le trône. »

4. Acclamations chrétiennes et dédicace de la mosaïque du bema syrien, 415 apr. J.-C.

État I de l'église, mosaïque du bema syrien, longue de 3,70 m et large de 2,20 m environ. Le pavement épouse la forme du bema et de son abside semi-circulaire. Il est encadré par un câble qui le divise en trois tableaux : l'Agneau Dei⁸, surmonté d'une croix et flanqué de deux médaillons bordés de couronnes et ornés d'acclamations chrétiennes en lettres carrées noires sur fond rouge de 3 à 5 cm de haut (a-b), est représenté dans l'abside, à l'ouest ; en dessous de cette scène, une dédicace (c) est dessinée en lettres carrées noires sur fond blanc d'environ 6 cm de haut dans un cartouche à queues d'aronde de 60 cm de long sur 130 cm de large ; à l'est, le troisième panneau figure, à l'intérieur de cadres délimités par des lignes en dents de scie, un palmier-dattier que flanquent deux séries d'agneaux affrontés et dont le feuillage abrite un grand phénix blanc à la tête radiée tournée vers le haut. Contrairement aux autres inscriptions de l'église, les trois textes du bema sont orientés vers l'ouest. Dans le cartouche, omicron réduit à un point à la fin du nom Ἀλεξάνδρου, *hedera* à la fin de la ligne 4, ponctuation et tilde sur les chiffres de la ligne 5. Fig. 9-11.

8. L'Agneau de Dieu figure aussi en bonne place sur le panneau de mosaïque situé entre le bema et l'abside dans l'église de Tayyibat al-Imām, sur le territoire d'Épiphanieia (Ḥamā) en Syrie Seconde. Voir A. ZAQZUQ & M. PICCIRILLO, The mosaic floor of the church of the Holy Martyrs at Tayyibat al-Imam – Hamah, in *Central Syria, Liber annuus* 49, 1999, p. 443-464, ici p. 445, pl. 6.



Fig. 9 – État I de l'église, mosaïque du bema syrien (© DGAM, 2018).

a.
[Χριστο]ῦ
[τὸ] νεί-
κος.

b.
†
Χριστὸς
βασι-
λεύει.
†

c.
Ἐπὶ τοῦ ὀσειοτάτου καὶ θεοτιμή-
του ἐπισκόπου ἡμῶν Ἀλεξάνδρου
καὶ Σαμμου περιοδευτοῦ ἐψη-
4 φώθη ἡ ἁγιοτάτη ἐκκλησία
ἔτους σκψ' μηνὸς Ξανδικοῦ ι'.



Fig. 10 – Acclamations accompagnant la dédicace n° 4 (© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

a, 2-3 νεί|κος pour νίκος || b, 2-3 βασι|λεύει pour βασιλεύει || c, 1 ὀσειοτάτου pour ὀσιωτάτου ||
c, 4 ἁγιοτάτη ἐκκλησία pour ἁγιοτάτη ἐκκλησία



Fig. 11 – Dédicace n° 4 (© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

« (a) Victoire au Christ! (b) Le Christ règne! (c) Sous notre très saint et honoré de Dieu évêque Alexandros et sous le périodeute Sammos, la très sainte église a été pavée de mosaïques en l’an 726, le 10 du mois de Xanthikos. »

Date : an 726 de l’ère des Séleucides, 10 Xanthikos = avril 415 apr. J.-C.

5. Dédicace de Thômas fils de Gennadios, vers 414-417 apr. J.-C.

État I de l’église, pavement de mosaïque situé dans la nef centrale au sud du bema syrien, long de 5,70 m et large de 1 m environ. Au sein d’une composition d’écailles adjacentes, le panneau porte, dans son tiers est, l’image de la façade d’une basilique à trois nefs, précédée d’un narthex, couverte d’un toit en bâtière et pourvue de deux tours aveugles à coupoles au-dessus des sacristies⁹. Sous cette représentation architecturale se trouve un cadre de 53 cm de long sur 92 cm de large orné d’une dédicace en lettres carrées noires sur fond blanc de 4 à 8 cm de haut. Croix à la fin de la ligne 2, petit omicron en exposant dans l’abréviation πó(δᾶς). Fig. 12-13.

9. Sur ces églises à tours des mosaïques de la Syrie du Nord, qu’il faut distinguer des villes entourées d’un rempart et réduites à un bâtiment encadré de tours : N. DUVAL, Une basilique à tours sur une mosaïque du Louvre, *Revue archéologique*, 1972, p. 365-372; ZAQZUQ & PICCIRILLO, The mosaic floor of the church of the Holy Martyrs at Tayibat al-Imam (cité n. 8), en particulier pl. 3 (Ṭayyibat al-Imām); N. DUVAL, Les représentations architecturales sur les mosaïques chrétiennes de Jordanie, dans *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, actes rassemblés par N. Duval, Beyrouth 2003, p. 211-285, ici p. 259-273, 282. G. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord. I*, Paris 1953, p. 31-32 n. 5, donne une liste des bâtiments de ce type, qu’il conviendrait de réviser et de compléter. Voir aussi les remarques de J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris 1947, p. 235-238, à propos des fonctions des tours d’églises au Proche-Orient.

Εὐξάμενος Θωμᾶς
Γενναδίου ἄμα †
συνβίῳ καὶ τέκνων

4 αὐτοῦ ἐψήφωσεν πό(δας) λε΄.

3 συνβίῳ pour συμβίῳ, puis τέκνων pour τέκνοις

« En ex-voto, Thômas fils de Gennadios, avec son épouse et ses enfants, a pavé 35 pieds de mosaïque. »

6. Dédicace du lecteur Danièlos, vers 414-417 apr. J.-C.

État I de l'église, pavement de mosaïque situé dans la nef centrale au nord du bema syrien, long de 5,70 m et large de 1,10 m environ. Au sein d'une composition d'écailles adjacentes semblable à celle du pavement situé au sud du bema (n° 5), le panneau porte, dans son tiers est, un cadre de 45 cm de long sur 67 cm de large orné d'une dédicace en lettres carrées noires sur fond blanc de 5 à 7 cm de haut. Petit omicron en exposant dans l'abréviation πό(δας). Fig. 14.



Fig. 12 – Dédicace n° 5,
sous la représentation d'une église
(© DGAM, 2018).

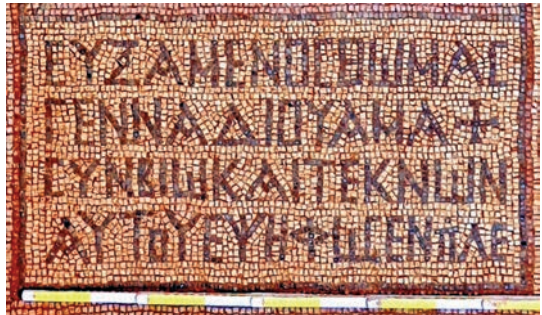


Fig. 13 – Dédicace n° 5
(© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).



Fig. 14 – Dédicace n° 6
(© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

Εὐξάμενος
Δανήλος
ἀναγνώστης

4 ἐνήφωσεν πό(δας) ιε΄.

« En ex-voto, Danièlos, lecteur, a pavé 15 pieds de mosaïque. »

7. Dédicaces des tribuns Iôannès et Monimos, 416/417 apr. J.-C.

État I de l'église, pavement de mosaïque situé à l'ouest de la nef centrale, entre le mur de façade et le bēma syrien, long de 4,70 m et large de 6,30 m environ. Composition géométrique d'octogones irréguliers et de carrés adjacents déterminant des étoiles à quatre pointes, ornée, dans l'axe médian de la nef et du bēma, mais en léger décalage vers l'est, d'un cadre carré inscrit de 100 cm de côté. Lettres carrées noires sur fond blanc, hautes de 4 à 8 cm. Ponctuation à la ligne 9, signe S avant la date et tilde sur les chiffres à la ligne 12. Fig. 15.

Εὐξάμενος Ἰωά[ν]νης
Ἰογατηνός, τριβούνος
νουμέρου Ὀκαρείβων,
4 ἅμα συνβίῳ καὶ τέκνοις
ἔδωκεν νομίσματα τρία.
Εὐξάμεν[ο]ς Μόνιμος τρι-
βούνος ἅμα συνβίῳ καὶ
8 τέκνοις ἔδωκεν νομίσ-
ματα πένται, σπουδῆ Σαμ-
μου τοῦ εὐλαβεστάτου
περιοδευτοῦ ἐπληρώθη
12 τὸ πᾶν ἔργον ἔτους ηκψ΄.

4, 7 συνβίῳ pour συμβίῳ || 9 πένται pour πέντε



Fig. 15 – Dédicaces n° 7
(© DGAM, 2018).

« En ex-voto, Iôannès de Iogata, tribun du *numerus* d'Okareiba, avec son épouse et ses enfants, a donné trois *solidi*. En ex-voto, Monimos, tribun, avec son épouse et ses enfants, a donné cinq *solidi*. Par le zèle de Sammos, très pieux périodeute, tout cet ouvrage a été achevé en l'an 728. »

Date : an 728 de l'ère des Séleucides = 416/417 apr. J.-C.

8. Dédicace de Victorinus et Uranius, 416/417 apr. J.-C.

État I de l'église, pavement de mosaïque du collatéral sud, long de 22 m et large de 2,60 m environ. Composition géométrique de cercles sécants, déterminant des quatre-feuilles et des carrés à côtés concaves, déterminant eux-mêmes de grands carrés ornés de carrés sur la pointe dentelés, frappés d'un carré droit. Ce décor est interrompu par trois tableaux rectangulaires bordés d'un câble de dimensions comparables, d'environ 70 cm de long sur 155 cm de large. Le premier, à l'ouest, porte la représentation d'un daim s'abreuvant à une vasque godronnée, face à une daïne. À l'est du pavement, le

second tableau est orné d'une scène originale : deux perdrix se livrent un combat sanglant au-dessus d'une troisième déjà morte, entre deux cages, l'une vide à gauche, l'autre occupée par une quatrième perdrix en train de picorer dans une mangeoire, le tout sous un couteau et sous une croix à l'intérieur d'une couronne¹⁰. Le troisième tableau, entre les deux précédents, porte une dédicace en lettres carrées noires sur fond blanc de 6 cm de haut environ, à l'intérieur d'un cartouche à queues d'aronde. *Hederae* aux lignes 2 et 5, ponctuation de part et d'autre du chiffre ζ' et tilde sur les chiffres de la date à la ligne 6. Fig. 16-17.

Εὐξάμενοι Βικτωρίνος
καὶ Οὐράνιος γαμβρὸς
αὐτοῦ ἅμα συνβίων †
4 καὶ τέκνων ἐψηφωσαν
τὴν στοὰν ἅμα τοῖς
μεσαστύλοις ζ', ἔτους ηκψ'.

3 συνβίων pour συμβίων || 6 μεσαστύλοις pour μεσοστύλοις



Fig. 16 – État I de l'église, mosaïque du collatéral sud, scène du combat de perdrix (© DGAM, 2018).



Fig. 17 – Dédicace n° 8 (© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

10. Sur les combats de perdrix dans le monde romain, voir les sources et la bibliographie réunies par Ch. VENDRIES, L'enfant et le coq : une allusion à la gladiature sur la mosaïque des « enfants chasseurs » de Piazza Armerina, *AnTard* 15, 2007, p. 159-179, ici p. 168. Pour l'apparition des outils et en particulier du couteau aux côtés d'oiseaux ou de fruits, cf. DONCEEL-VOÛTE, *Pavements* (cité n. 3), p. 483.

« En ex-voto, Victorinus et Uranius, son beau-frère (ou beau-fils), avec leurs épouses et leurs enfants, ont pavé de mosaïques le collatéral avec six entrecolonnements, en l'an 728. »

Date : an 728 de l'ère des Séleucides = 416/417 apr. J.-C.

9. *Dédicace du tribun Hadrianus, 414/415 apr. J.-C.*

État I de l'église, pavement de mosaïque est du collatéral nord, long de 9,70 m de long et large de 2,60 m, orné d'un quadrillage oblique de bandes déterminant de grands carrés sur la pointe, auxquels se superpose un réseau d'étoiles formées de carrés imbriqués. Deux tableaux interrompent ce décor dans le tiers ouest du panneau : à l'est, le premier tableau, bordé d'un câble, long de 75 cm et large de 125 cm, porte la représentation d'une lionne poursuivant un bœuf à bosse ; à l'ouest, le second se compose d'un simple cadre rectangulaire inscrit de 45 cm de long sur 85 cm de large. Lettres carrées noires sur fond blanc, hautes de 2 à 6 cm. Deux croix de part et d'autre du nombre de pieds de mosaïque offerts, point de séparation avant les chiffres de la date à la ligne 6. Fig. 18.

Εὐξάμεν[ος Ἀδ]ριαν[ὸς]
 τριβοῦνος ἅμα συνβίῳ
 αὐτοῦ τῷ παναγίῳ Θε-
 4 ῶ καὶ τῷ Χριστῷ αὐτοῦ
 ἐψήφωσεν πόδα[ς]
 † υξδ' † ἔτους σκψ'.

1 [Ἀδ]ριαν[ός], cf. n° 10 || 2 συνβίῳ pour συμβίῳ

« En ex-voto, Hadrianus, tribun, avec son épouse, pour le Dieu tout-saint et son Christ, a pavé 464 pieds de mosaïque en l'an 726. »

Date : an 726 de l'ère des Séleucides = 414/415 apr. J.-C.



Fig. 18 – Dédicace n° 9 (© DGAM, 2018).

10. *Dédicace de Marcellus fils d'Hadrianus, vers 414-417 apr. J.-C.*

État I de l'église, pavement de mosaïque médian du collatéral nord, long de 5,10 m et large de 2,60 m. Composition géométrique orthogonale d'octogones sécants déterminant des hexagones allongés et des carrés en opposition de trois couleurs. Cadre rectangulaire inscrit long de 50 cm et large de 82 cm, centré dans le tiers est du panneau. Lettres carrées noires sur fond blanc, hautes de 3 à 7 cm. Fig. 19.

- Εὐξάμενος Μάρκελ-
λος Ἀδριανοῦ ἅμα
συνβίῳ καὶ τέκνοις
4 καὶ παντὸς τοῦ οἴ-
κου αὐτοῦ ἐνήφωσε
πόδας ἑκατὸν ἵκοσι.
3 συνβίῳ pour συμβίῳ. ||
6 ἵκοσι pour εἴκοσι.

« En ex-voto, Marcellus fils d'Hadrianus, avec son épouse, ses enfants et toute sa maisonnée, a pavé cent-vingt pieds de mosaïque. »



Fig. 19 – Dédicace n° 10 (© DGAM, 2018).

11. *Dédicace collective, vers 414-417 apr. J.-C.*

État I de l'église, pavement de mosaïque ouest du collatéral nord, long de 6,50 m et large de 2,60 m. Composition géométrique, sur fond blanc, de cercles et de carrés tangents par les sommets, déterminant des bobines ornées de pelves. Cadre rectangulaire inscrit, d'une longueur de 60 cm et d'une largeur restituée de 90 cm environ, centré dans le tiers est du panneau. Lettres carrées noires sur fond blanc, hautes de 6 cm. Fig. 20.

- Εὐξάμ[ενοι Βικτωρίνος]
τριβοῦ[νος προμωτῶν καὶ]
Οὐράνιο[ς γαμβρὸς αὐτοῦ]
4 καὶ Μάρ[κελλος Ἀδρια-
νοῦ καὶ [σύνβιοι ἐνήφω]-
σαν τὴν [στοάν ---].

2 τριβοῦ[νος Ὁκαρίβων] n'est pas exclu || 4-5 Μάρ[κελλος Ἀδρια]νοῦ, cf. n° 10 || 6 τὴν [στοάν], cf. n° 8



Fig. 20 – Dédicace n° 11 (© Salim al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

« En ex-voto, Victorinus, tribun des *promoti*, Uranius, son beau-frère (ou beau-fils), Marcellus fils d'Hadrianus et leurs épouses ont pavé de mosaïques le collatéral... »

12. *Dédicace posthume de Théodotos, 437/438 apr. J.-C.*

État II de l'église, pavements mosaïqués du chœur, couvrant une surface de 7,70 cm de long et de 9,20 m de large au maximum. À l'est et dans l'hémicycle de l'abside au fond du bâtiment, à l'intérieur d'un rinceau, deux tableaux trapézoïdaux portent les représentations symétriques de deux agneaux devant une plante et derrière un arbre, de part et d'autre d'un espace vide rectangulaire correspondant à l'emplacement de l'autel et en dessous d'un semis régulier de boutons de fleurs. À l'ouest, en avant de l'autel, la plate-forme du chœur est ornée d'une mosaïque rectangulaire de 3,70 m de long sur 8,50 m de large environ, encadrée par deux bordures (ligne de carrés sur la pointe déterminant des sabliers, épais rinceau d'acanthé sur fond noir peuplé d'oiseaux et chargé de fleurs et de fruits). Le panneau est orné en son centre d'un cartouche inscrit, long de 80 cm et large de 120 cm, dont les queues d'aronde présentent des croix inscrites dans des cercles. Le cartouche est surmonté d'un cratère aux anses en S d'où jaillissent deux rinceaux fleuris. Ces derniers, qui s'étendent à tout le champ de la mosaïque, abritent des oiseaux représentés de manière symétrique. De part et d'autre du cartouche, deux grands paons se font face. Au-dessus de chaque paon se trouvent un faisan et une perdrix, au-dessous une oie et un pigeon ou une tourterelle. Lettres carrées noires sur fond blanc, hautes de 5 à 8 cm. Abréviations signalées par des signes en forme de S aux lignes 1, 3 et 4 et par des omicrons en exposant aux lignes 2 et 4. Fig. 21.

- Ἐπὶ τοῦ ἁγιοτάτου καὶ θεοφιλεστάτου)
 ἐπισκό(που) ἡμῶν Ἀλεξάνδρου καὶ
 τοῦ ὀσιοτάτου περιοδ(ευτοῦ) ἡμῶν
 4 Σαμμου καὶ τοῦ εὐλαβ(εστάτου) ἀρχidiaκό(νου)
 Εὐαγγελου, εὐξάμενος Θεό-
 δοτος ἅμα συνβίῳ καὶ ἀναπαύ-
 σεως αἰῶ[νίου τυ]χ[ῶν ---]
 8 [---].

1 ἁγιοτάτου pour ἁγιοτάτου || 3 ὀσιοτάτου pour ὀσιοτάτου || 6 συνβίῳ pour συμβίῳ || 6-7 ἀναπαύσεως αἰῶ[νίου τυ]χ[ῶν], cf. τοῦ μακαρίου Θεοδοῦτου (n° 13); e.g. *P.Muench.* 1, 8 (τυγχάνοντος ἀναπαύσεως)



Fig. 21 – Dédicace n° 12 (© Salim al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

« Sous notre très saint et ami de Dieu évêque Alexandros, sous notre très saint périodeute Sammos et sous le très pieux archidiaque Évangélos, Théodotos, qui en avait fait le vœu avec son épouse et qui a obtenu le repos éternel, a... »

13. *Dédicace de Domnilla, veuve de l'actuarius Théodotos, 437/438 apr. J.-C.*

État II de l'église, mosaïque centrale du bème syrien, à l'ouest d'un premier tableau composé de deux losanges couchés inscrits dans un rectangle de part et d'autre d'un espace rectangulaire vide correspondant sans doute à l'emplacement d'une table liturgique où la croix et les Écritures pouvaient être déposées et exposées. Au milieu d'un quadrillage de filets doubles dentelés, cartouche inscrit à queues d'aronde, long de 50 cm et large de 85 cm environ. Inscription orientée à l'est, comme la suivante (n° 14) et contrairement à celles du premier état du bème (n° 4). Lettres carrées noires sur fond blanc hautes de 6 cm environ. Rinceau et *hedera* stylisés au début de la ligne 7. Fig. 22-23.



Fig. 22 – État II de l'église, mosaïque du bème syrien, vue de l'ouest (© DGAM, 2018).

Ἡ εὐγενεστάτη Δομνί-
λα ἢ καὶ Κύρα, γαμετὴ
τοῦ μακαρίου Θεοδοῦτου
4 ἀκτουαρίου, ἐ[ὐξ]αμένη
ἐγήφωσεν τὸ[ν θρ]όνον
καὶ τὸ εἰσόδιον μετὰ καὶ
τῆς κόνχης,
8 τοῦ θμψ' ἔτους.

6 εἰσόδιον pour εἰσόδιον || 7 κόνχης pour κόγχης

« La très noble Domnilla, également appelée Kyra, épouse du bienheureux *actuarius* Théodotos, en ex-voto, a pavé de mosaïques le trône et son entrée ainsi que son abside en l'an 749. »

Date : an 749 de l'ère des Séleucides = 437/438 apr. J.-C.



Fig. 23 – Dédicace n° 13 (© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

14. Dédicace datée, 437 apr. J.-C.

État II de l'église, tableau mosaïqué de l'abside du bema syrien. Au milieu d'un semis de boutons de fleurs roses sur fond blanc, cartouche à queues d'aronde dont la longueur initiale peut être évaluée à 60 cm et dont la largeur est égale à 100 cm. Inscription orientée à l'est (cf. n° 14). Lettres carrées noires sur fond blanc, hautes de 6 cm. Ligne 7 centrée. Fig. 24.

[Ἐπὶ Ἀλεξάνδρου ἀγιοῦ(άτου)]
 [ἐπίσκο(που) καὶ Σαμμου]
 [ὄσιω(άτου) περιοδ(ευτοῦ) καὶ]
 4 Ἐφ[ανγέλου εὐλαβ(εστάτου) ἀρ]-
 χιδιακ(όνου) ἐνηφώθη
 μηνὶ Δύστρου τοῦ
 θμψ' ἔτους.

« Sous le très saint évêque Alexandros, sous le très saint périodeute Sammos et sous le très pieux archidiaque Évangéλος, (cette pièce) a été pavée de mosaïques au mois de Dystros de l'an 749. »



Fig. 24 – Dédicace n° 14 (© Salīm al-Ḥamwī, DGAM, 2018).

Date : an 749 de l'ère des Séleucides, mois de Dystros = mars/avril 437 apr. J.-C.

ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

Il règne jusqu'à présent une certaine confusion dans la littérature savante à propos de l'emplacement du poste militaire du *numerus* des *equites promoti Illyriciani*, que la *Notitia dignitatum* situe à Occariba sous l'autorité du duc de Syrie et d'Euphratésie, autour de l'an 400 apr. J.-C. Dès 1890, B. Moritz avait cherché cette place forte dans la bonne direction, à l'est de Salamias (Salamiyya), sans pour autant parvenir à localiser son site : « Diese identifiziere ich mit dem jetzigen Ruineort 'Oqārib, ein Name, der in dem Occariba der Notit. Dign. getreu wiedergegeben ist. Ob die angegebene Entfernung von XXVIII Ml. [entre Theleda (Tall 'Adā) et Occariba dans la Table de Peutinger] genau ist, entzieht sich der Beurtheilung, da die Lage des Ortes noch nicht genau bestimmt ist. Nach meinem Erkundigungen liegt er 3½ Std. OSO von Selemîje, was höchstens auf 21 Klm. = 15 Ml. herauskäme. »¹¹ Cependant, l'existence, à 25 km au nord-nord-ouest de 'Uqayribāt et à 23 km au nord-est de Salamiyya, d'une bourgade au nom très proche, 'Aqārib (al-Ṣāfiyya), a suscité quelques méprises. Ainsi, M. Hartmann et R. Dussaud ont tous les deux cru à tort que B. Moritz se référait à ce village, mais ils en ont tiré des conclusions radicalement différentes : tandis que le premier suggérait lui aussi de placer Occariba à l'ouest du Ḡabal al-Bal'ās¹², le second a opté dans sa *Topographie historique* pour « l'actuel 'Oqarib, non loin de Tell 'Adé », c'est-à-dire 'Aqārib al-Ṣāfiyya¹³. Pour sa part, E. Honigmann est resté hésitant dans un premier temps¹⁴.

L'exploration de la région par A. Musil, effectuée dans les années 1908, 1912 et 1915, mais publiée seulement en 1928, a permis de préciser l'intuition de B. Moritz et de situer le poste militaire d'Occariba à 'Uqayribāt¹⁵. R. Dussaud, E. Honigmann et d'autres à leur suite se sont ralliés à ses arguments¹⁶, non sans hésiter sur l'assimilation d'Occariba au lieu que Ptolémée appelle Ἀκοράβα¹⁷. Quoi qu'il en soit de ce dernier point, les nouveaux

11. B. MORITZ, Zur antiken Topographie der Palmyrene, *Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1889*, 1890, p. 1-40, ici p. 7.

12. M. HARTMANN, Beiträge zur Kenntnis der Syrischen Steppe, *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 22, 1899, p. 127-149, ici p. 138 : « etwas westlich von *il-ugēra'* und *'amāra* », toponymes repris de la carte de la Syrie et de la Mésopotamie publiée par R. KIEPERT en 1893, où *il-ugēra'* « verhört oder verschrieben ist für *el-ugērab* (falls nicht ein *tahrif* vorliegt) ».

13. R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris 1927, p. 256-257, 273-274 (citation extraite de la page 273).

14. E. HONIGMANN, Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum. (Schluss), *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 47, 1924, p. 1-64, ici p. 22, n° 335 : « Jetzt *el-ugērab* oder *umm huwaiš* im *ḡebel bil'ās* » ; cf. toutefois la carte du même, *Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum*, *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 46, 1923, p. 149-193, ici pl. 7, où « Occaraba » est correctement située.

15. A. MUSIL, *Palmyrena*, New York 1928, p. 47-48, 230, 244, 253, 284.

16. R. DUSSAUD, La Palmyrène et l'exploration de M. Alois Musil, *Syria* 10, 1929, p. 52-62, ici p. 53 ; E. HONIGMANN, Syria, *RE* 4 A/2, 1932, col. 1549-1727, ici col. 1672 ; P.-L. GATIER, Map 68 Syria, dans R. J. TALBERT éd., *Barrington atlas of the Greek and Roman world. Map-by-map directory*. 2, Princeton – Oxford 2000, p. 1046, s.v. Occaraba. Les notices de TODT & VEST, *TIB* 15, p. 821-822, s.v. Akoraba (« genaue Lage unbekannt »), p. 1557-1558, s.v. Occaraba (« möglicherweise das griech. Akoraba bzw. das arab. 'Uqayribāt »), et p. 1857-1858, s.v. 'Uqayribāt (« Dorf im Ḡabal al-A'lā (Basaltgebirge) »), sont entachées d'incohérences et d'approximations.

17. Rappelons pour mémoire que, selon DUSSAUD, La Palmyrène (cité n. 16), p. 53 et 61-62, l'Akoraba de Ptolémée et l'Occara de l'*Itinéraire antonin* correspondraient toujours à 'Aqārib al-Ṣāfiyya.

documents épigraphiques réunis plus haut confirment aujourd'hui de manière définitive l'identification du site de 'Uqayribāt à celui de l'antique Occariba. Quatre dédicaces appartenant au premier état de l'église émanent explicitement des officiers du *numerus* des *promoti* (n^{os} 2, 11) et du *numerus* d'Okariba (n^{os} 3, 7, cf. n^o 11). Les deux dernières permettent de considérer Ὀκαρίβα comme la forme authentique du nom grec du site, à côté d'*Occariba* (*Notitia dignitatum*), *Occaraba* (*Table de Peutinger*, *Itinéraire antonin*) et peut-être Ἀκοράβα (Ptolémée)¹⁸. Il s'agit sans doute d'un toponyme neutre pluriel issu du nom du scorpion dans différentes langues sémitiques (*qrb*, *qrb'*), très productif dans l'onomastique et la toponymie du Proche-Orient ancien et moderne. Sur place, les missions de reconnaissance pédestres et aériennes de R. Mouterde et A. Poidebard, réalisées entre 1934 et 1942, ont révélé, autour du village de 'Uqayribāt, les contours d'une vaste enceinte quadrangulaire à l'intérieur de laquelle affleuraient les vestiges d'édifices anciens¹⁹. L'église qui a été dégagée récemment au cœur du bourg moderne et dont les mosaïques ont été offertes par des officiers de l'armée romaine et par leurs familles appartient donc aux installations de la garnison locale.

Deux dédicaces associées aux mosaïques du premier état de l'église sont adressées « au Dieu saint, à son Christ et au Saint-Esprit » (τῷ ἁγίῳ Θεῷ καὶ τῷ Χριστῷ αὐτοῦ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι), dans l'abside (n^o 1), et « au Dieu tout-saint et à son Christ » (τῷ παναγίῳ Θεῷ καὶ τῷ Χριστῷ αὐτοῦ), dans le collatéral nord (n^o 9)²⁰. Dans le bēma, la mosaïque qui représente l'Agnus Dei est associée à des acclamations qui affirment de manière plus convenue la victoire du Christ et l'avènement de son règne (n^o 4)²¹. La première reproduit une formule qui est équivalente à la locution banale Ἰησοῦς Χριστὸς νικῶ, mais qui ne semble attestée par ailleurs qu'en Apamène sous la forme Χριστοῦ τὸ νίκος²². L'ensemble de ces textes laissent supposer que l'église était consacrée au culte du Sauveur ou à celui de la Sainte Trinité, dont le *Credo* du premier concile de Constantinople (381), une

18. *Table de Peutinger* 9 (*Occaraba*); *Itinéraire antonin* 197, 5 (*Occara<ba>*); Ptolémée, 5, 15, 17 (Ἀκοράβα). Chez le Géographe de Ravenne, 2, 15, *Orarobon* est sans doute une cacographie d'*Occarabon*, que l'on peut considérer comme un calque du nom grec du lieu au génitif pluriel, Ὀκαράβων.

19. R. MOUTERDE & A. POIDEBARD, *Le limes de Chalcis*, Paris 1945, p. 49, photo, pl. 20 (Agerbat) : « Du sol, à première vue, aucun vestige ne signale l'origine ancienne de la localité. D'avion apparaît, tout autour du village actuel, la plateforme rectangulaire de l'ancien poste fortifié; dans l'enceinte, sous les vallonnements du terrain, transparait l'échine des édifices enfouis. » Les prospections conduites à 'Uqayribāt dans le cadre de la mission des Marges arides de la Syrie du Nord (1993-2010) ont mis en évidence l'occupation continue du site de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade. Voir M.-O. ROUSSET, Le peuplement de la steppe de Syrie du Nord entre le I^{er} s. av. J.-C. et le IV^e s. apr. J.-C., *Syria* 88, 2011, p. 123-139, ici p. 135, qui suppose l'existence sur place d'un temple de l'époque romaine, peut-être d'après la dédicace publiée par YON, Une bilingue gréco-palmyrénienne (cité n. 7). Pour un monument funéraire de cette période découvert sur place : P.-L. GATIER, Un relief funéraire d'époque romaine à 'Aqirbāt, dans *Entre nomades et sédentaires* (cité n. 7), p. 169-174.

20. Telles quelles, ces formules paraissent inédites dans les inscriptions.

21. Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸς) νικῶ. Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸς) βασιλεύει : H. HEINEN, Eine neue alexandrinische Inschrift und die mittelalterlichen *laudes regiae* *Christus vincit*, *Christus regnat*, *Christus imperat*, dans *Romanitas – Christianitas : Untersuchungen zur Geschichte und Literatur der römischen Kaiserzeit : Johannes Straub zum 70. Geburtstag am 18. Oktober 1982 gewidmet*, hrsg. von G. Wirth, Berlin 1982, p. 675-701 ; cf. e.g. *SEG* 32, 1476 (Porphyreion) ; *IGLS* 13/2, 9645 ; *I. Jordanie* 5/1, 18 (territoire de Bostra) ; *CIIP* 1, 862 (Jérusalem) ; 4, 2804, 3309 (Idumée).

22. *IGLS* 4, 1443 (Dayr Sunbul) : Χ(ριστο)ῦ τὸ νίκος.

trentaine d'années auparavant, avait déclaré l'unité consubstantielle, tout en insistant sur l'individualité du Père, du Fils et du Saint-Esprit²³.

Les dédicaces elles-mêmes concernent avant tout la pose des pavements des deux états de l'église, qu'elles qualifient banalement de « très sainte » (ἡ ἀγιωτάτη ἐκκλησία) ou, de façon plus sophistiquée, de « divine » (ἡ θεία αὐτόθι ἐκκλησία)²⁴, et qu'elles décrivent avec un luxe de détails peu commun, livrant ainsi des informations intéressantes sur l'architecture du bâtiment et sur ses aménagements liturgiques. Dans le sanctuaire (ιερόν) du premier état (n° 1), dont tout l'espace clos (περιβολή) a reçu une mosaïque (ψηφίς), l'autel (θυσιαστήριον) prenait la forme d'une table de marbre (μαρμαρίνη πλάξ) posée sur une série de colonnettes (κίονες) elles-mêmes supportées par un socle (κρηπίς). Les inscriptions les plus anciennes commémorent aussi la pose d'autres panneaux dans les collatéraux nord et sud (στοαί), ainsi que dans six entrecolonnements (μεσόστυλα), de part et d'autre de la nef centrale, par le tribun Victorinus et sa famille (n° 8, 11). Les dédicaces des deux périodes évoquent enfin l'offrande, par l'*actuarius* Théodotos et son épouse Domnilla, de mosaïques destinées à orner le trône (θρόνος), autrement dit la plate-forme à banquettes située au centre de la nef et conventionnellement appelée « bēma syrien » (n° 3, 13)²⁵, avec son entrée (εἰσόδιον) et son abside (κόγχη).

Dans les différentes parties de l'église, le travail a été réalisé par tranches à l'initiative d'un ou de plusieurs donateurs. La générosité de chacun des dédicants n'est évaluée qu'une seule fois en espèces sonnantes et trébuchantes, en l'occurrence pour les sommes assez modestes, exprimées en sous d'or, de 3 et 5 *solidi*, correspondant à un panneau à décor géométrique de 30 m² environ (n° 7)²⁶. Le plus souvent, la valeur des offrandes est rapportée de manière globale à la pose de pavements entiers (n° 1, 4, 7, 8, 11, 13, 14) ou à la surface en pieds carrés de mosaïque couverts (n° 2, 3, 5, 6, 9, 10), avec des nombres parfois mis en évidence au moyen du signe S entre deux points (n° 2, 3) ou au

23. Ch. PIETRI, Les dernières résistances du subordinatianisme et le triomphe de l'orthodoxie nicéenne (361-385), dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours. 2, Naissance d'une chrétienté (250-430)*, sous la responsabilité de Ch. & L. Pietri, Paris 1995, p. 357-398, ici p. 390.

24. Pour la formule originale [τῆ]ς θείας ὡς ὄρας αὐτόθι ἐκ[λη]σίας, dans la première dédicace (n° 1), cf. e.g. Cyrille de Scythopolis, *Vie de Jean l'Hésychaste* 17 (τῆς αὐτόθι σεβασμίας ἐκκλησίας). L'incise ὡς ὄρας s'adresse au lecteur de l'inscription, ici comme dans l'épithaphe de la Gauloise Stercoria à Mothana en Arabie, que republie M. SARTRE, L'épithaphe d'une Gauloise chrétienne : Stercoria, dans *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie*, sous la dir. de J.-B. Yon & P.-L. Gatier, Beyrouth 2009, p. 206-207, n° 61.

25. Il faut interpréter le terme θρόνος de la même façon dans la dédicace d'une mosaïque située « derrière le trône » (ὀπίσσω τοῦ θρόνου), dans l'église de Tayyibat al-Imām en Syrie Seconde : ZAQZUQ & PICCIRILLO, The mosaic floor of the church of the Holy Martyrs at Tayibat al-Imam (cité n. 8), p. 452-454, n° 4 (*SEG* 49, 1999). De même, le terme syriaque *trwnus*, calqué sur le grec et gravé sur la balustrade orientale du bēma dans l'église de la citadelle de Zabad, désigne le même dispositif et non un trône épiscopal. Voir la dédicace *IGLS* 2, 313, avec les observations de MOUTERDE & POIDEBARD, *Limes de Chalcis* (cité n. 19), p. 163-166 et 197, DONCEEL-VOÛTE, *Pavements* (cité n. 3), p. 513, et TCHALENKO, *Églises syriennes à bēma* (cité n. 3), p. 231.

26. Soit un peu plus d'un quart de *solidus* pour un mètre carré de mosaïque ou encore 3,75 m² de mosaïque pour un *solidus* : ces ratios se situent dans les ordres de grandeur mis en évidence par J.-P. CAILLET, *L'évergétisme monumental chrétien en Italie et à ses marges d'après l'épigraphie des pavements de mosaïques (IV^e-VII^e s.)*, Rome 1993, p. 431-433, qui estime « le coût moyen d'un mètre carré de *tessellatum* à décor géométrique à un tiers de *solidus*, environ (et de l'ordre de deux tiers de *solidus* pour un mètre carré à décor figuré). »

moyen de croix (n° 9)²⁷. Dans trois cas, les mesures indiquées peuvent correspondre peu ou prou à la superficie des mosaïques conservées, avec ou sans leurs bordures, pour le premier pavement de la nef centrale devant l'abside (n° 2), pour le deuxième pavement de la nef avec le bēma (n° 3) et pour le pavement médian du collatéral nord (n° 10). En trois autres occasions, en revanche, la surface indiquée est soit inférieure (nos 5, 6), soit largement supérieure (n° 9) à celle des panneaux correspondants, de part et d'autre du bēma et à l'est du collatéral nord de l'église. Ce constat fait douter que les dédicaces concernent toujours les portions de mosaïques qui leur sont associées, à l'exception de celle dont le texte mentionne à la fois l'emplacement et la surface des panneaux offerts (n° 3).

Les militaires et leurs parents dominent sans surprise le groupe des dédicants. On distingue tout d'abord les commandants en chef du *numerus* des *equites promoti Illyriciani*, sans doute Hadrianus en 414/415 apr. J.-C. (n° 9, cf. nos 10, 11), certainement Iôannēs (n° 7) et Victorinus vers 416/417 apr. J.-C. (n° 11, cf. n° 8), tous normalement parés du titre de tribun (τριβούνοϛ)²⁸. Monimos, désigné de la même manière dans la dédicace où apparaît Iôannēs (n° 7), a dû commander l'une des autres unités cantonnées dans la région. Viennent ensuite deux sous-officiers, Castricius, en 414/415 apr. J.-C. (n° 2), et Théodotos, déjà présent sur place vers 414-417 apr. J.-C. (n° 3) et décédé en 437/438 apr. J.-C. au plus tard (nos 12, 13). Titulaires du grade d'*actuarius* (ἀκτάριος, ἀκτουάριος), tous deux étaient des responsables de l'organisation du service journalier et de la rédaction des documents qui s'y rapportaient. Leurs compétences, étendues au ravitaillement des troupes de *limitanei*, leur permettaient éventuellement de profiter de détournements de fonds²⁹. Il faut encore évoquer la figure remarquable d'Aristas fils de Maianus (n° 1), détenteur de la dignité de protecteur domestique (προτήκτωρ δομέστικος), conférée par l'empereur lui-même. À ce titre, ce « gardien du flanc divin de l'empereur » (*protector*

27. Il ne peut s'agir de simples longueurs de pavements offerts, car les panneaux de 120 (n° 10), 200, 300 (n° 2), 330 (n° 3) et 464 pieds (n° 9) excéderaient tous la longueur de l'église elle-même. Pour l'évaluation de la surface couverte par des mosaïques en pieds (carrés), les parallèles ne manquent pas en Syrie centrale : e.g. *IGLS* 4, 1319, 1322-1330, 1332-1334 (Apamée); *IGLS* 5, 2205 (Émèse). Sur ce point, voir plus généralement CAILLET, *L'évergétisme monumental chrétien* (cité n. 26), *passim*, avec des observations d'ensemble aux pages 446-447 et 451-465.

28. Aux noms de ces trois tribuns, il n'est pas impossible qu'il faille ajouter celui de Flavius Romanus, ancien domestique placé à la tête d'une unité montée de *promoti* et auteur d'une dédicace sur une mosaïque découverte dans la région d'Alep au sud du Ġabal al-Ĥās, lors d'une fouille d'urgence conduite par H. Ĥamadé en 1985. Nous remercions Denis Feissel, qui a déjà fait allusion à ce texte inédit (cf. L'épigraphie des mosaïques d'églises en Syrie et au Liban, *AnTard* 2, 1994, p. 285-291, ici p. 286), de nous autoriser à le publier ici : Φλ(άουιος) Ρωμανός ἰ από δομεστίκ(ων) ἰ νουμ(έρου) τῶν κα(θωσιωμένων) ἰ προμοστ(ῶν) εὐζιάμ(ενοϛ) ἐνήφω[σ]εν. À la ligne 3, comme nous l'indique D. Feissel, le banal κα(θωσιωμένων) est préférable à κα(βαλλαρίων), qui ne semble jamais abrégé de manière aussi drastique. On gardera à l'esprit qu'il pourrait s'agir en l'occurrence aussi bien du *numerus* des *equites promoti Illyriciani* d'Okariba que de l'une des deux autres unités d'*equites promoti* stationnées en Syrie centrale d'après la *Notitia dignitatum*, à savoir celle des *equites promoti indigenae* d'Adada, en Syrie Première ou en Syrie Seconde, et celle des *equites promoti indigenae* de Rosafa (al-Ruṣāfa), en Euphratésie.

29. A. H. M. JONES, *The later Roman empire 284-602*, Oxford 1964, p. 626-628 et 672-674, avec la mise au point de P. COSME, L'évolution de la bureaucratie militaire romaine tardive : *optiones, actuarii* et *opinatores*, dans *L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}*, actes rassemblés et éd. par Y. Le Bohec & C. Wolff, Lyon 2004, p. 397-408.

diuini lateris Augusti) était susceptible d'être délégué dans les provinces auprès d'un officier ou d'un fonctionnaire, en l'occurrence probablement le duc de Syrie lui-même³⁰.

Si les officiers de l'unité des cavaliers illyriens apparaissent comme les principaux bienfaiteurs de l'église d'Okariba, leurs dédicaces n'en insistent pas moins sur le caractère collectif, familial, de leurs offrandes. Leurs épouses (n^{os} 1, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12) et leurs autres parents, enfants (n^{os} 1, 5, 7, 8, 10) et beau-frère ou beau-fils (n^{os} 8, 11), sont presque systématiquement associés de manière anonyme à leurs témoignages de dévotion, qui évoquent aussi à l'occasion le salut de leurs maisonnées au sens large (n^{os} 2, 3, 10). Par exception, une femme, Domnilla, alias Kyra, est l'auteur d'une dédicace (n^o 13), mais celle-ci n'a fait probablement qu'acquitter le vœu de son mari défunt, le bienheureux *actuarius* Théodotos. À plusieurs reprises, les dédicaces font aussi référence aux membres du clergé d'Okariba. Sur place, l'évêque est représenté par un périodeute, prêtre itinérant dont la fonction est assumée par le même Sammos en 414-417 comme en 437/438 apr. J.-C. (n^{os} 1, 4, 7, 12, 14). Ce dernier est assisté d'un archidiaque en la personne d'Évangélos en 437/438 apr. J.-C. (n^{os} 12, 14)³¹. Une dédicace émane par ailleurs d'un lecteur, Danièlos (n^o 6).

Aucun des personnages mentionnés jusqu'à présent ne semble connu par ailleurs. Leur onomastique laisse pourtant entrevoir leur origine syrienne, ainsi que le caractère régional du recrutement de la garnison et du clergé local. On y retrouve, à part à peu près égale, des noms grecs (Ἀριστῶς, Γεννάδιος, Εὐάγγελος, Θεοδόσιος, Θεόδοτος, Κύρα, Οὐράνιος³²), des noms latins (Ἀδριανός, Βικτωρίνος, Δομνίλλα, Καστρίκιος, Μαιανός, Μάρκελλος³³) et des anthroponymes sémitiques hellénisés, d'origine biblique (Δανιήλος, Θωμάς, Ἰωάννης) ou non (Μόνιμος, Σαμμος³⁴). L'origine du tribun Ιδαννῆς est explicitement indiquée par l'usage de l'ethnique de Iogata (Ἰογατηνός), un village du patriarcat d'Antioche où l'ascète Paul de Telmisos avait fondé un monastère sous le règne de Valens (364-378) et

30. M. EMION, *Des soldats de l'armée romaine tardive : les protectores (III^e-VI^e siècles ap. J.-C.)*, thèse de l'université de Rouen Normandie sous la dir. de P. Cosme, 2017 (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01740232/document>), en particulier p. 176-189, sur les *protectores domestici*, et p. 496-513, sur la place des *protectores* et des *domesticus* dans les provinces et dans l'armée de l'Empire romain tardif. Pour un *protector* affecté à l'entretien des fortins de tout un secteur de la province d'Arabie en 333-334 apr. J.-C., sous l'autorité du duc d'Orient Flavius Sévérinus, voir J. ALIQUOT, Un duc d'Orient en Arabie, *Syria* 93, 2016, p. 157-170 (*AE* 2016, 1791). Plus près d'Okariba, voir aussi la dédicace de Flavius Agapios, δομέστικος, à Salamias : J.-C. DECOURT, Inscriptions grecques de Salamaia/Salamias, dans *Entre nomades et sédentaires* (cit. n. 7), p. 109-125, ici p. 114, n^o 4 (*SEG* 60, 1696).

31. Ce clerc était peut-être spécifiquement attaché à la garnison locale, tout comme Étienne, fils de Kosmas, diacre du *numerus* des *electi Iustiniani*, cité dans deux mosaïques de Géraza en 576 et en 591 apr. J.-C. Voir R. HAENSCH, A. LICHTENBERGER & R. RAJA, Christen, Juden und Soldaten im Gerasa des 6. Jahrhunderts, *Chiron* 46, 2016, p. 177-204, avec les remarques de P.-L. GATIER, *Bull. ép.* 2017, 612.

32. Contrairement à Γεννάδιος, Θεοδόσιος, Θεόδοτος, Κύρα et Οὐράνιος, les noms Ἀριστῶς et Εὐάγγελος sont rares au Proche-Orient.

33. Δομνίλλα (*Domnilla*) est également un nom rare en Syrie. Quant à Καστρίκιος (*Castricius*) et à Μαιανός (*Maianus*), ils sont peu fréquents et plutôt inattendus à une époque aussi tardive.

34. Σαμμος, peu banal par rapport aux autres noms sémitiques mentionnés, est aussi le nom d'un chrétien originaire d'Aramène dont l'épithaphe a été retrouvée à Concordia en Vénétie. Voir *IG* 14, 2334, cf. E. HONIGMANN, Note sur deux localités de Syrie, *Syria* 10, 1929, p. 282-283 ; ID., Encore Magaratricha, *Syria* 12, 1931, p. 99 : Ἀὐρ(ήλιοι) Σαμμος καὶ Φιρμίνος νεοφώτιστος, Σύροι κώμης Μαγαραταρίχων ὄρων Ἀπομείων. Pour un nom féminin apparenté, à Aramée, cf. *IGLS* 4, 1370 : γυν', Ξανδικού, Σαμμοῦς, ἄλυπε χαίρε.

dont la localisation en Euphratésie du Nord, aux environs de Samosate ou de Zeugma, peut aujourd'hui être fixée grâce à la découverte d'une inscription de bornage portant son nom en Commagène (ὄριον Ιογατών)³⁵.

C'est encore à la Syrie centrale, et plus exactement à l'Apamène, que renvoie la mention de l'évêque Alexandros sur les mosaïques des deux états de l'église (n^{os} 4, 12, 14). Contrairement à ses subordonnés et aux dédicants des mosaïques, ce prélat est bien connu par ailleurs. Il s'agit d'un métropolitain d'Apamée, dont on savait déjà qu'il avait pris part au concile d'Éphèse de 431 apr. J.-C. et que son épiscopat avait duré au moins de 415/416 à 434/435 apr. J.-C.³⁶. Les nouveaux documents épigraphiques de 'Uqayribāt permettent d'étendre la période de son activité à la tête du diocèse apaméen du printemps 415 au printemps 437 apr. J.-C. Ils laissent également envisager de nouveau la possibilité qu'à cette époque le territoire d'Apamée et, partant, celui de la province de Syrie Seconde, dont les troupes étaient placées sous l'autorité du duc de Syrie, s'étendait dans la steppe beaucoup plus loin vers l'est que ce qu'on a cru parfois, jusqu'aux postes militaires que la *Notitia dignitatum* appelle Occariba ('Uqayribāt), Sériane (Itriyya), Acadama (Qudaym) et Oresa (al-Ṭayyiba), avant que cette dernière (Oresa, Oriza, Orisa) ne devienne une cité à part entière et qu'elle soit rattachée à l'Euphratésie au cours du VI^e siècle apr. J.-C.³⁷.

Comme on l'a vu plus haut, la basilique de 'Uqayribāt a subi une destruction si violente qu'elle a dû être reconstruite sur un nouveau plan entre 417 et 437 apr. J.-C. À notre avis, cet événement est sans doute lié aux calamités qui ont frappé la région au

35. Sozomène, 6, 34, 5 (εις τὸ Ἰουγάτον καλούμενον χωρίον); *ACO* 3, 62, 24 (Συμεώνης μοναχὸς μονῆς Ἰουγάτων τοῦ μακαρίου Παύλου); S. R. BLAYLOCK, D. H. FRENCH & G. D. SUMMERS, The Adiyaman survey : an interim report, *Anatolian studies* 40, 1990, p. 81-135, ici p. 122, n^o 2 = *SEG* 40, 1382 (ὄριον Ιογατών), cf. P.-L. GATIER, *Bull. ép.* 2014, 497, qui rapproche l'inscription des deux témoignages précédents, mais qui localise Iogata en Antiochène, sans argument. Jusqu'à présent, on a surtout cherché Iogata en Apamène, en partant du principe que Paul de Telmisos était originaire de Thelmenissos (Tall Manis) en Apamène et qu'il était identifiable au moine Paul dont Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique* 4, 29, 1, rapporte qu'il fit rayonner le monachisme dans le territoire d'Apamée. Voir HONIGMANN, Historische Topographie von Nordsyrien (cit. n. 14 [1924]), p. 4, n^o 228; DUSSAUD, *Topographie historique* (cit. n. 13), p. 203; GATIER, Map 68 Syria (cit. n. 16), p. 1050, s.v. Iougaton; *TIB* 15, p. 1326, s.v. Iugaton chōrion. Outre que l'assimilation du village de Telmisos (Τελμισὸς κώμη) à Thelmenissos (Θελμενισσός) ne s'impose pas, la localisation de Iogata dans le nord de l'Euphratésie rend plus probable que l'ascète Paul, fondateur du monastère de Iougata, soit le moine homonyme, actif sur le territoire de Zeugma, dont parle Théodoret dans le même passage.

36. FEISSEL, L'épigraphie des mosaïques d'églises (cit. n. 28), p. 288; R. JOUEJATI & R. HAENSCH, Les inscriptions d'une église extraordinaire à Tell Aar dans la *Syria II*, *Chiron* 40, 2010, p. 187-207, ici p. 193-195, n^o 3, avec les remarques de D. FEISSEL, *Bull. ép.* 2011, 599 (*SEG* 60, 1652). Pour d'autres témoignages épigraphiques sur l'épiscopat d'Alexandros, voir *SEG* 63, 1487 et 1490.

37. Voir la discussion dans J. BALTŸ & J. Ch. BALTŸ, L'Apamène antique et les limites de la *Syria Secunda*, dans *La géographie administrative d'Alexandre à Mahomet*, Strasbourg – Leyde 1981, p. 41-75, qui hésitaient à repousser les limites orientales de l'Apamène et de la Syrie Seconde au-delà de Qaṣr ibn Wardān (p. 74); GATIER, « Grande » ou « petite Syrie Seconde » ? (cit. n. 3), qui privilégiait pour sa part l'hypothèse d'une petite Syrie Seconde, aujourd'hui caduque. Il semble par ailleurs acquis désormais que les deux bornes-frontières de 102 et 153 apr. J.-C., découvertes vers le sommet du Ḡabal al-Bal'as, à quelques kilomètres au sud-est de 'Uqayribāt, délimitent les territoires respectifs des cités d'Apamée et de Palmyre. Voir *JGLS* 5, 2549-2550, cf. M. AL-DBIYAT & P.-L. GATIER, À propos d'une borne du Ḡabal al-Bal'as (*JGLS* 5, 2549), dans *Habitat et environnement : prospections dans les marges arides de la Syrie du Nord*, sous la dir. de M.-O. Rousset et al., Lyon 2016, p. 131-136.

début des années 430 apr. J.-C. et dont s'est fait l'écho une chronique inscrite sur une mosaïque découverte aux environs de l'antique centre monastique de Nikertai, à une trentaine de kilomètres au nord-est d'Apamée³⁸. Le texte indique en effet que, « en l'an 742, au mois de Xanthikos, Nééman monta sur Sérianè et la pilla » (ἔτους βμψ', μενὸς Ξανθίκου, ἀνέλθη Νεεμαν ἐπὶ Σεριανὴν καὶ ἐπρέδουσεν αὐ[τήν]), avant d'évoquer d'autres désastres, à savoir une famine survenue en l'an 744 (432/433 apr. J.-C.), puis de fortes chutes de neige ayant endommagé les plantations d'oliviers sur le territoire d'Apamée le 27 Audynaios de l'an 810 (fin janvier 499 apr. J.-C.). En d'autres termes, au mois d'avril de l'année 431 apr. J.-C., al-Nu'mān I^{er}, prince de la dynastie naşride d'al-Ĥīra, alliée aux Sassanides et hostile à celle des Jafnides alliés aux Byzantins³⁹, a attaqué avec succès le poste militaire de Sériane (Itriyya)⁴⁰, sur la ligne de front que défendait également la garnison d'Okariba. Vu l'ampleur des dégâts causés à l'église de 'Uqayribāt à une date nécessairement antérieure à 437 apr. J.-C., il est très tentant d'attribuer la destruction du premier état du bâtiment à l'une des incursions que le phylarque arabe a conduites contre les Byzantins, voire à ce raid précis⁴¹. Ainsi s'expliquerait que l'attaque de Sériane soit la seule catastrophe militaire qui ait été jugée digne d'être rappelée dans l'extrait de la chronique apaméenne, au VI^e siècle apr. J.-C.

Julien Aliquot

CNRS Laboratoire HiSoMA
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
5/7, rue Raulin, F-69365 Lyon, France

Komait Abdallah

Laboratoire ArScAn
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex, France

Olivier Callot

CNRS Laboratoire HiSoMA
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
5/7, rue Raulin, F-69365 Lyon, France

38. D. FEISSEL, Extrait d'une chronique apaméenne sur mosaïque, dans *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie* (cité n. 24), p. 110-111, n° 26 (SEG 59, 1667).

39. Naşrides (ou Laḥmides) et Jafnides (ou Gassānides) : G. ROTHSTEIN, *Die Dynastie der Laḥmiden in al-Ĥīra*, Berlin 1899; I. SHAHID, *Lakhmides*, *EP* 5, 1986, p. 636-638; *Les Jafnides, des rois arabes au service de Byzance (VI^e siècle de l'ère chrétienne)*, sous la dir. de D. Genequand & Ch. J. Robin, Paris 2015; *Arabs and Empires before Islam*, ed. by G. Fisher, Oxford 2015.

40. R. GOGRAFE, *Isriye-Seriana (Itriyyā ائرييا)* : *Heiligtum, Siedlung und Militärstation in Zentralsyrien von der frühen römischen Kaiserzeit bis in die mamlukische Epoche*, Darmstadt 2016.

41. Al-Nu'mān aurait menacé la Syrie à de nombreuses reprises selon la chronique d'al-Ṭabarī (m. 923), *Ta'riḥ* 1, 853, traduite de l'arabe et commentée par C. E. BOSWORTH, *The History of al-Ṭabarī. 5, The Sāsānids, the Byzantines, the Lakhmids, and Yemen*, Albany NY 1999, p. 79-80.